

Vous nous avez montré l'autre jour, Madame, un petit prodige. Votre charmante petite Élisabeth nous a joué une sonate de Mozart, des fugues de Bach et de Handel, avec un aplomb merveilleux et un juste sentiment musical. Mais ce qui nous a le plus surpris, c'est la facilité avec laquelle la petite virtuose retient des morceaux de genres tout différents; c'est la docilité, la promptitude avec lesquelles sa mémoire, déjà si riche et qui semblerait devoir être embarrassée de ses richesses, obéit au premier appel et va chercher, comme dans un compartiment, le morceau demandé. Au concert, où vous la menez quelquefois, votre fille se montre attentive; rien de plus intéressant à observer que sa physionomie; nulle trace de lassitude et d'ennui, et les impressions qu'elle reçoit par ses yeux n'apportent aucune distraction, aucun trouble aux perceptions de son oreille. Elle n'en revient jamais sans une provision de souvenirs; elle les traduit au piano, et les accompagnements de sa façon qu'elle y mêle, tout imparfaits qu'il sont, dénotent un sens délicat de l'harmonie. Ces dispositions, Madame, sont le symptôme d'une rare organisation et d'une intelligence précoce. Aussi ai-je partagé l'enthousiasme que cette mémoire extraordinaire a fait éprouver à vos amis. Toutefois, vous avez remarqué que je me // 386 // suis montré plus sobre qu'aux en fait de prédictions. Plusieurs ont présagé de brillantes destinées à votre fille. On a cité d'illustres exemples, on a même prononcé le nom de Mozart. Les exagérations de l'amitié sont peut-être plus à craindre que celles de la flatterie. Leur danger est dans leur sincérité même. Quant à moi, Madame, ma réserve a paru plus que vous surprendre, elle vous a affectée. J'ai craint, je l'avoue, de vous voir accueillir comme une certitude ce qui ne saurait être qu'une espérance; j'ai craint que votre tendresse maternelle ne glissât un prisme au-devant de votre esprit, d'ailleurs si droit et si éclairé. A Dieu ne plaise que j'exclue la supposition de cet avenir qu'on a promis à votre chère enfant. Mais là où les autres ont affirmé, je n'ai pu que conjecturer. L'âge d'Élisabeth ne me permet pas davantage. J'ai beaucoup réfléchi sur la mémoire, et mon expérience propre me donne le droit de vous dire qu'il n'est pas de faculté sur laquelle il soit plus facile de se tromper quant aux inductions qu'on en tire relativement à l'existence de facultés plus essentielles. Vous m'avez pressé de m'expliquer, Madame; pour ne pas prolonger votre impatience, je vous envoie le résultat de mes réflexions, et j'ose espérer que votre sollicitude me pardonnera les développements dans lesquels je vais entrer.

On vous a parlé, Madame, de certains prodiges de mémoire musicale dont Mozart et quelques autres grands musiciens ont donné l'exemple. On aurait pu citer de semblables tours de force de plusieurs artistes célèbres de nos jours que je m'abstiendrai de nommer, car, ainsi que je l'ai fait entendre, il faudrait discuter les qualités les plus significatives de leur talent. Eh bien, ces faits, supposés avérés, et vingt autres de même nature qu'on pourrait alléguer, n'infirment en rien, à mon sens, la proposition suivante qui, pour moi, est de la dernière évidence, à savoir que les musiciens chez lesquels se rencontre une mémoire musicale aussi étonnante sont doués sans doute d'une heureuse organisation, mais ne possèdent nullement le génie créateur,

le don de l'invention et de l'originalité. Voilà, Madame, qui vous paraîtra bien absolu, mais ne vous hâtez pas d'en tirer une conclusion défavorable.

Il faut s'entendre d'abord sur l'expression de *grands musiciens* que j'ai employée tout à l'heure.

On peut être grand musicien, c'est-à-dire musicien consommé et n'être que chanteur, virtuose, accompagnateur, simple exécutant ou choriste. Qu'on me cite des exemples de mémoire musicale chez des musiciens de ces diverses professions, j'y croirai sans peine. Cette faculté peut même se rencontrer chez des personnes qui ont peu ou n'ont point de connaissances pratiques. Mais je parle des compositeurs, je demande si les prodiges de mémoire attribués aux grands compositeurs n'appartiennent pas tous ou pratique tous à leurs jeunesse, à leur enfance même; et si, à mesure que ces compositeurs ont mis au jour des œuvres empreintes d'originalité, si, à partir du mouvement où, sortant de la période d'imitation pour entrer dans la voie nouvelle où leur individualité s'est dessinée, ces exemples de mémoire musicale se sont reproduits d'une manière aussi saillante, et si cette faculté de retenir les idées des autres ne s'est pas considérablement affaiblie en eux.

– Mais Mozart! direz-vous encore. – Oui, je sais bien tout ce qu'on peut dire de Mozart, de la manière dont il retint et transcrivit le fameux *Miserere*, à une époque où, quoique bien jeune, il avait déjà produit des œuvres remarquables. Mais, en premier lieu, vous ne me contesterez pas que le gloire de Mozart fût loin de s'être manifesté dans toute sa merveilleuse originalité, bien que les œuvres dont on parle fussent déjà sorties de sa plume; en deuxième lieu, et cette observation me paraît péremptoire, je défie qu'on me cite dans la période de maturité de ce grand homme, un second fait qui puisse servir de pendant à celui du *Miserere*. Cela dit, je ne m'oppose pas à ce que l'on apprécie comme on l'entendra cet exemple de Mozart. Que si cette faculté de la mémoire portée au plus haut degré s'est combinée chez lui, ce qu'il faudrait démontrer, avec la faculté la plus rare et la plus universelle d'invention, j'y verrai une preuve de plus que Mozart a été un de ces phénomènes auxquels les règles ordinaires ne sont point applicables. J'insiste surtout sur cette considération de la jeunesse, parce que la mémoire devance d'ordinaire les autres facultés. On voit des enfants, votre Élisabeth en est un exemple, et, pour mon compte, j'en pourrais citer un dont j'observe particulièrement les aptitudes, se mettre à chanter tout-à-coup soit un air, soit un morceau de plus grande étendue qu'ils ont appris je ne sais comment, c'est-à-dire qu'ils ont *entendu sans l'écouter*, absorbés qu'ils étaient, pendant qu'on chantait ou qu'on jouait autour d'eux, dans toute autre grave occupation puérile. Ils en suivent parfaitement le fil et les contours mélodiques et vous étonnent pas la justesse avec laquelle ils saisissent certaines intonations. Assurément ces enfants ne savent pas ce qu'ils font; ils sont incapables de se rendre compte de la mesure, des valeurs, des intervalles, des modulations, etc., etc. Ils sont musiciens pourtant, en tant que leur oreille est déjà faite à la syntaxe tonale. Aussi, alors même que nous les

voyez chantonner au milieu de leurs jeux, l'oreille les avertit que les lois de la tonalité exigent que tel son doit être émis de telle manière pour être juste, de même que les lois du rythme exigent qu'ils arrêtent telle désinence sur le temps // 387 // fort ou qu'ils la prolongent sur le temps faible. C'est à peu près de la même manière que dans le langage ils attribuent instinctivement un sens vrai à des mots qu'ils n'ont jamais prononcés ni entendus et qui frappent leur oreille pour la première fois.

Dans tout ce qui fait l'objet de nos connaissances, il y a une initiation qui précède l'analyse. Pour peu qu'un enfant bien doué ait entendu parler ou chanter autour de lui, – vous avez eu cent fois, Madame, l'occasion de le remarquer, – il en sait plus qu'on ne suppose en fait de langage et de musique. Son organisation est déjà assouplie aux lois fondamentales de la syntaxe de l'un et de l'autre. Des enfants de cette sorte sont musiciens, je le répète, non de doctrine, mais d'instinct; et le preuve, c'est que, dans ce morceau de musique que vous faites entendre à votre fille, elle retient ce qui est chant, ce qui est d'inspiration et de premier jet; quant à la partie des développements, des artifices avec lesquels le sujet est traité, et qui sont bien moins le fait du génie que le fait de la science et de l'esprit de combinaison, rien de tout cela ne laisse la moindre trace dans sa mémoire.

Maintenant, Madame, il faut bien que je vous prémunisse contre des espérances qui pourraient n'être que des illusions. Il n'est pas du tout certain que de pareilles dispositions chez les enfants indiquent des facultés de premier ordre. Ou ces dispositions se développeront, ou elles avorteront. Ces enfants pourront devenir de grands artistes; mais ces grands artistes imberbes pourront bien, dans leur maturité, n'être que des musiciens ordinaires. Dans ce dernier cas, la faculté de la mémoire se maintiendra probablement et pourra même, si elle est exercée, offrir des phénomènes plus ou moins remarquables. Elle s'affaiblira et disparaîtra au contraire à mesure que le talent se formera. C'est pourquoi, Madame, je ne saurais trop vous engager à ne pas insister sur l'exercice de la mémoire dès l'instant où vous verrez poindre chez votre fille les premiers rayons de l'esprit inventeur.

On citait à Marseille un petit prodige de mémoire musicale; c'était un violoniste. Un jour M. de Bériot arrive en cette ville, donne un concert au grand théâtre et joue un concerto inédit. Le lendemain un bambin se présente chez ce virtuose. Le petit effronté s'empare sans façon d'un instrument et se met à râcler, tant bien que mal, les principaux fragments du concerto. M. de Bériot se récrie sur une mémoire aussi surprenante. – Il n'est pas question de mémoire, reprit froidement l'enfant, je connaissais concerto depuis longtemps, et la preuve, c'est que je l'ai copié dans son entier. Voilà cette copie. – J'ignore comment cet espiègle aura tourné. Mais j'affirme que si depuis lors il s'est livré avec succès à la composition, s'il a des idées originales, il ne renouvellera pas de semblables tours de force.

Il importe de distinguer ici diverses aptitudes que l'on confond trop souvent et qui mènent à des résultats très divers. Tel sujet naît réellement

musicien, tel autre naît seulement avec des dispositions qui lui rendent facile l'étude de la musique. Il y a tout un monde entre apprendre un art et naître artiste. Nous connaissons des compositeurs de profession et de renom qui n'ont jamais été foncièrement musiciens, qui ne le seront jamais. Ils ont appris la musique parce qu'ils se sont trouvé ou qu'on leur a trouvé des dispositions suffisantes pour cet art. L'étude, la volonté, la persévérance, ont fait le reste. C'est dans ce sens que l'on a dit que le génie c'est la patience. Je ne veux pas nommer ces musiciens, parce que je ne fais pas de la critique, je fais; si ce mot ne vous paraît pas trop présomptueux, je fais de la philosophie. Voulez-vous un vrai musicien? Prenez Beethoven, prenez Rossini, chez lesquels l'éducation, à certains égards, a néanmoins été incomplète.

Mais ne montons pas si haut. J'ai parlé de l'enfant. Parlons de l'adolescent, d'un jeune homme bien doué sous le rapport musical, mais comme il s'en rencontre beaucoup, qui, pour une cause ou pour une autre, par insouciance surtout, n'a reçu qu'une demi-éducation, une éducation négligée et décousue, la pire des éducations, pour le dire en passant, dans une art qui met si aisément en jeu les fibres de la vanité, et dans lequel on court d'autant plus de risque de déplaire aux délicats qu'on obtient de plus faciles triomphes auprès des ignorants. Donc ce jeune homme n'est pas et ne peut être fort. Voici ce qui arrive. Il va à l'Opéra, au concert, au bal. Dès le lendemain, il vous jouera au piano des quadrilles, des fragments de scène ou de symphonie; le tout plus ou moins défigurés, mais enfin reconnaissables. Il composera aussi peut-être, puisqu'il est reçu que, plus mauvais est un écolier, et plus il éprouve la démangeaison de composer, et ses compositions, – que j'appelle ainsi faute d'un autre terme, car elles manqueront précisément de ce qui constitue une composition, la suite, la proportion, l'ordonnance, – ne seront que des calques, de pâles reproductions de ce qu'il aura entendu.

Supposez maintenant un autre sujet dans les mêmes conditions. Comme le premier, il va au théâtre, au bal, au concert. Plusieurs choses l'ont frappé, mais il ne les a pas retenues. Comme le premier, il composera, mais dans ses compositions, à travers mille réminiscences, mille incorrections, mille choses hasardées, on découvrira un coin d'originalité, une tournure inusitée, je ne sais quoi d'inattendu, de hardi, soit dans le rythme, soit dans l'harmonie ou la modulation. Consultez maintenant la galerie. Comme la mémoire est ce qui fait le plus d'impression // 388 // sur une assemblée, on vous dira que le plus doué des deux est celui qui revient du théâtre ou du Conservatoire la tête meublée des chefs-d'œuvre des grands maîtres. N'en croyez rien, Madame: le mieux organisé, le plus musicien, sera celui qui n'aura rien retenu littéralement, mais sur l'esprit de qui ces chefs-d'œuvre auront agi au point de réveiller une corde intime, susceptible peut-être de produire des accents inconnus, si celui qui la possède avait à sa disposition les éléments nécessaires pour la produire au dehors et en régler les mouvements et les accords.

Quand le don de la mémoire se perd chez un individu, c'est que ses idées à lui se dessinent et prennent une forme arrêtée; la mémoire s'en va, mais la faculté d'analyse, qui n'est que la mémoire raisonnée, s'y substitue. Je suis très porté à croire que Rossini, par exemple, a été doué dans sa jeunesse d'une grande mémoire musicale. A moins que je ne m'abuse et que ma règle ne se heurte ici contre une exception, je mets en fait que cette faculté chez Rossini a dû s'éteindre depuis longtemps. Je ne veux pas dire qu'en pareil cas l'on oublie ce que l'on savait déjà, mais l'on devient incapable de retenir en se jouant des morceaux d'une grande étendue. Hé bien! faisons une nouvelle supposition. Figurez-vous que Rossini assiste avec le jeune homme dont je parlais tout à l'heure à une symphonie inédite de Beethoven ou à un opéra de Weber. Le lendemain on dira à Rossini: – Vous étiez à l'œuvre nouvelle, faites-nous-en connaître quelque chose. – Je n'en ai pas retenu une note, dira Rossini; mais Monsieur y était avec moi, il va vous en jouer des fragments entiers. – Et l'élève s'en tire à merveille. Cependant, Madame, faites causer l'élève et Rossini, vous verrez lequel des deux a le mieux compris la portée de l'ouvrage, en a le mieux saisi le sens, les caractères, les combinaisons. Quant à l'élève, il n'aura réellement pas d'opinion; il vous dira vaguement que c'est beau, que c'est sublime; et encore pouvez-vous parier à coup sûr que les choses qui auront le plus frappé Rossini auront complètement échappé à l'élève. – Nous ne sommes pas au bout. Après cette audition, l'élève se mettra à composer. Il fera un pastiche détestable de tout ce qu'il aura entendu. Ce sera un amalgame indigeste de tous les styles, de riches lambeaux maladroitement soudés à des pauvretés de son crû. Rossini (à qui je demande humblement pardon de l'impertinent parallèle auquel mon hypothèse malencontreuse m'a conduit malgré moi), il aura, je suppose, à écrire un opéra comme *Guillaume-Tell*. Il n'aura rien retenu de la partition nouvelle, nous l'avons déjà dit. Mais croyez-vous qu'il ne saura pas s'assimiler l'ordre d'idées nouveau, les types, les caractères que cette œuvre lui aura révélés? Et si, par aventure, il s'empare sans façon des trésors d'autrui, vous verrez qu'il sera homme à y mettre son cachet, de telle sorte que cela lui appartienne en propre, car en musique comme en poésie, il est admis qu'il est parfaitement licite de voler, à la condition toutefois de tuer son homme.

Et c'est que ce don de la mémoire que l'on vante tant chez certains musiciens, cette faculté surprenante à plusieurs égards de *graver, d'imprimer* sur les tablettes du cerveau comme sur une feuille de papier réglé, un morceau de musique dans son ensemble et ses détails, est incompatible avec la faculté de création qui fait les musiciens de génie. Lorsqu'une source se trouve dans un champ, les couches du sol qui l'avoisine ou qui la recouvre étant imbibées de ses eaux, les pluies, loin de pénétrer, glissent à sa surface et vont humecter au loin des terrains secs et arides. Par une raison analogue, à l'instant donné où le cerveau d'un musicien, par une fécondation mystérieuse, se peuple d'idées à lui, et les reproduit au dehors revêtues de ces formes qui sont l'expression du type interne du beau qu'il recèle en son âme, il devient moins apte à loger les idées des autres. D'où il suit que les prodiges de la mémoire ne se manifestent guère, je l'ai déjà dit, que dans

l'enfance et la jeunesse des compositeurs; ou bien, si l'on voit cette faculté se perpétuer chez certains musiciens, c'est qu'ils sont frappés eux-mêmes de stérilité, et qu'ils ne trouvent si facilement de la place les trésors d'autrui, que parce que les cases de leur cerveau sont vides de leurs conceptions propres.

*(La suite au prochain numéro.)*

***LA REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS, 5 décembre 1846, pp. 385-388***

Journal Title: LA REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS  
Journal Subtitle: None  
Day of Week: Sunday  
Calendar Date: 5 DÉCEMBRE 1846  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number: XIII, 49  
Year: 13  
Series:  
Pagination: 385 à 388  
Issue:  
Title of Article: DE LA MÉMOIRE CHEZ LES MUSICIENS  
Subtitle of Article: Lettre à Mme S. de B...  
Signature: J. D'ORTIGUE  
Pseudonym: None  
Author: Joseph d'Ortigue  
Layout: Internal main text  
Cross-reference: XIII, 51 et XIII, 52